



DocOrtho: Saint Cléopas (Ilie) de Sihăstria

(+ 1998)



Mémoire le 02 décembre

Le Saint-Synode l'Église orthodoxe roumaine approuve la canonisation de 16 saints des temps modernes

Les 11 et 12 juillet 2024, Le Saint Synode de l'Église orthodoxe roumaine a tenu ses séances de travail à l'Aula Magna « Patriarche Théoctiste » du Palais Patriarche, sous la présidence de Sa Béatitude le Patriarche Daniel.

Les principales nouvelles décisions du Saint Synode sont les suivantes :

a) Approbation de la canonisation de 16 saints roumains, certains textes liturgiques devant être complétés et tous devant être révisés lors d'une prochaine session du Saint-Synode. Ces saints sont les suivants :

(voir plus bas : « L'Église roumaine célèbre le centenaire de son patriarcat et proclame de nouveaux saints du XXe siècle »)

(...)

L'Église roumaine célèbre le centenaire de son patriarcat et proclame de nouveaux saints du XXe siècle

L'Église orthodoxe roumaine célèbre tout au long de 2025 le centenaire de son statut de patriarcat, et les principaux événements se sont déroulés les 3 et 4 février 2025 à Bucarest, notamment avec la proclamation de saints du XXe siècle.

Les festivités ont débuté le 3 février par la célébration des vêpres à la cathédrale patriarcale et se sont poursuivies le 4 février matin par une procession avec les reliques des saints patrons de la cathédrale : le saint apôtre André, protecteur de la Roumanie, les saints Constantin et Hélène, saint Démétrius le Nouveau, protecteur de Bucarest, et saint Nectaire d'Égine, rapporte l'agence de presse Basilica.

« C'est la communion des saints, une rencontre véritable, mais mystérieuse et profonde. C'est en fait l'Église : la communion du Christ, des saints et des fidèles dans la prière ! », a souligné Mgr Païssios du Sinai, qui a conduit la procession.

La déposition des reliques sous un dais à la cathédrale a été suivie de la Divine Liturgie, célébrée par Sa Béatitude le patriarche Daniel de Roumanie et de nombreux hiérarques et clercs orthodoxes roumains. Les offices de la journée ont été retransmis en direct par la chaîne Trinitas TV.

Après la Liturgie, la canonisation de seize martyrs, confesseurs et ascètes du XXe siècle a été proclamée et célébrée liturgiquement. Le Saint-Synode avait décidé de

les canoniser lors de sa session de juillet, et leur proclamation officielle a été spécialement programmée pour coïncider avec les célébrations du centenaire.

Selon la tradition, le dernier office des défunts pour les saints a été célébré hier soir après les vêpres. Et après la Liturgie d'aujourd'hui, le Tomos synodal pour la proclamation des saints a été lu par l'évêque vicaire patriarcal Barlaam de Ploiești, secrétaire du Saint-Synode.

« Ces personnes agréables à Dieu ont vécu des vies couronnées de prières, de jeûne, de repentance, d'humilité et d'amour, atteignant la perfection. Certains d'entre eux ont payé de leur vie leur confession de foi, étant couronnés de glorieuses couronnes de martyrs. D'autres ont vécu un martyre continu et non sanglant, endurant l'emprisonnement, la torture et d'innombrables humiliations, et après leur libération ont continué à être persécutés par les impies », déclare le texte synodal.

« Ni l'affliction, ni la détresse, ni la faim, ni le manque de vêtements, ni le danger ne les ont séparés de l'amour du Christ, se montrant en toutes ces choses plus que vainqueurs par le Christ qui les a aimés. »

Après la lecture de l'acte synodal, les icônes des nouveaux saints ont été présentées, et l'ensemble vocal Tronos a chanté leurs tropaires.

Le patriarche Daniel a souligné que les seize saints sont « le fruit le plus précieux que notre Église a produit en ces cent années, car à travers eux se manifeste, plus intensément, l'œuvre mystérieuse de la grâce du Saint-Esprit dans l'Église orthodoxe roumaine ».

« Le centenaire du patriarcat roumain est donc un moment de sainte joie et de gratitude pour toute l'orthodoxie roumaine. En regardant en arrière, nous voyons non seulement une riche histoire, mais aussi un profond héritage spirituel, laissé par nos prédécesseurs - patriarches, hiérarques, prêtres, moines et fidèles laïcs, qui ont défendu et transmis la foi orthodoxe au fil du temps », a conclu Sa Béatitude.

Ensuite, Son Éminence le métropolite Joseph d'Europe occidentale et méridionale a célébré un Te Deum pour l'anniversaire du patriarcat roumain.

Les seize saints nouvellement canonisés sont :

L'archimandrite Sofian Boghiu, higoumène du monastère Saint-Anthime à Bucarest, avec le titre de Vénérable Confesseur Sofian du monastère Saint-Anthime, commémoré le 16 septembre ;

Le père Dumitru Stăniloae, professeur de théologie à Sibiu et Bucarest, avec le titre de Saint Confesseur Prêtre Dumitru Stăniloae, commémoré le 4 octobre ;

Le père Constantin Sârbu, avec le titre d'Hiéromartyr Constantin Sârbu, commémoré le 23 octobre ;

Le protosynghel Arsène Boca, avec le titre de Vénérable Confesseur Arsène de Prislop, commémoré le 28 novembre ;

Le père Ilie Lăcătușu, avec le titre de Confesseur Prêtre Ilie Lăcătușu, commémoré le 22 juillet ;

L'hiéroschemoine Païssios Olaru, confesseur du monastère de Sihăstria, avec le titre de Vénérable Païssios de Sihăstria, commémoré le 2 décembre ;

L'archimandrite Cléopas Ilie, higoumène du monastère de Sihăstria, avec le titre de Vénérable Cléopas de Sihăstria, commémoré le 2 décembre ;

L'archimandrite Dométie Manolache, avec le titre de Vénérable Dométie le Miséricordieux de Râmeț, commémoré le 6 juillet ;

L'archimandrite Séraphim Popescu, higoumène du monastère de Sâmbăta de Sus, avec le titre de Vénérable Séraphim le Long-Souffrant de Sâmbăta de Sus, commémoré le 20 décembre ;

Le père Liviu Galaction Munteanu, professeur de théologie à Cluj-Napoca, avec le titre d'Hiéromartyr Liviu Galaction de Cluj, commémoré le 8 mars ;

L'archimandrite Ghérasime Iscu, higoumène du monastère de Tismana, avec le titre de Vénérable Martyr Ghérasime de Tismana, commémoré le 26 décembre ;

L'archimandrite Visarion Toia, higoumène du monastère de Lainici, avec le titre de Vénérable Martyr Visarion de Lainici, commémoré le 10 novembre ;

Le protosynghel Callistrat Bobu, confesseur aux monastères de Timișeni et Vasiova, avec le titre de Vénérable Callistrat de Timișeni et Vasiova, commémoré le 10 mai ;

Le père Ilarion Felea, professeur de théologie à Arad, avec le titre d'Hiéromartyr Ilarion Felea, commémoré le 18 septembre ;

Le protosynghel Iraclie Flocea, exarque des monastères de l'archidiocèse de Chișinău, avec le titre de Vénérable Iraclie de Bessarabie, commémoré le 3 août ;

L'archiprêtre Alexandru Baltăga, avec le titre d'Hiéromartyr Alexandru de Bessarabie, commémoré le 8 août.

Les reliques des saints Païssios et Cléopas de Sihăstria ont été exhumées



Les reliques des saints Pères Païssios Olaru et Cléopas Ilie de Sihăstria ont été exhumées lundi et placées dans des châsses spéciales. Le rituel particulier de l'exhumation a été célébré par l'évêque Benjamin de la Bessarabie du Sud et par l'évêque vicair Nicéphore Botoșăneanul de l'Archevêché de Iași. Les objets conservés dans les tombes des deux moines ont été placés dans des coffrets reliquaires spécialement préparés. (...)

Le 30 avril 2025 par Jivko Panev

Père Cleopa (Ilie)

L'Ancien Cleopa (Ilie) (10 Avril 1912 - 2 Décembre 1998) fut un très célèbre moine et représentant de l'Église Orthodoxe de Roumanie, et un archimandrite et higoumène du monastère de Sihastria.



Biographie

Cleopa Ilie (baptisé Constantin) est né à Sulița, Botoșani, dans une famille paysanne. Il était le 5ème de 10 enfants nés d'Ilie. Il a été à l'école primaire de son village. Ensuite il est devenu pendant 3 ans apprenti auprès du moine Paisie Olaru, qui vivait reclus dans l'ermitage de Cozancea.

Avec Vasile, son frère aîné, il rejoignit la communauté de l'ermitage de Sihastria en décembre 1929. En 1935, il parti faire son service militaire dans la ville de Botoșani, mais retourna un an plus tard à l'ermitage, où il fut tonsuré moine le 2 août 1937, recevant le nom de "Cleopa" (c-à-d "guide"). En juin 1942, il fut nommé higoumène en second du fait de la mauvaise santé de l'higoumène Ioanichie Moroi. Le 27 décembre 1944, il fut ordonné hiéodiacre et le 23 janvier 1945, hiéromoine, par

l'archevêque Galaction Cordu, alors higoumène du monastère de Neamț. Après cela, il fut officiellement nommé higoumène de l'ermitage de Sihastria.

En 1947, l'ermitage devint monastère, et le vice-archimandrite Cleopa Ilie fut nommé archimandrite avec l'approbation du patriarche Nicodim. Les services secrets communistes étant à sa recherche en 1948, il alla se cacher dans la forêt entourant le monastère, y vivant pendant 6 mois. Le 30 août 1949, il fut nommé higoumène du monastère de Slatina, dans le comté de Suceava, où vinrent le rejoindre 30 autres moines du monastère de Sihastria sur décision du patriarche Justinian.

Il y fonda une communauté monastique de quelque 80 membres. Entre 1952 et 1954, il fut à nouveau pourchassé par la Securitate, et avec le hiéromoine Arsenie Papacioc, il se cacha dans les montagnes de Stanisoara. Il put retourner au monastère 2 ans plus tard, sur ordre du patriarche Justinian.

En 1956, il retourna au monastère de Sihastria, où il avait été tonsuré moine, et au printemps 1959, il se retira pour la 3ème fois dans les montagnes de Neamț, y vivant pendant 5 ans. Il retourna à Sihastria à l'automne de 1964, comme confesseur pour toute la communauté, et continua d'y prodiguer les conseils spirituels tant pour les moines que pour les laïcs pendant 34 ans. Il mourut le 2 décembre 1998 au monastère de Sihăstria

Oeuvres publiées

* Despre credința ortodoxă ("La Foi Orthodoxe", Bucarest, 1981, 280 pages, republié en 1985, à Galați sous le nouveau titre : Călăuza în credința ortodoxă, "Guide de la Foi Orthodoxe", 1991, 276 pages);

Predici la praznice împărătești și sfinti de peste an ("Sermons pour les fêtes religieuses de l'année", Ed. Episcopiei Romanului, 1986, 440 pages);

* Predici la Duminicile de peste an (Sermons pour les dimanches de l'année, Ed. Episcopiei Romanului, 1990, 560 pages);

* Valoarea sufletului ("La valeur de l'âme", Galați, 1991, 176 pages, republié à Bacău, 1994, 238 pages);

* Urcuș spre înviere (predici duhovnicești) ("Montée vers la Résurrection (sermons spirituels)", Mănăstirea Neamț, 1992, 416 pages);

* Despre vise și vedenii ("A propos des rêves et des visions", București, 1993, 270 pages);

* Nombre d'articles dans divers magazines et quotidiens, d'homélies manuscrites



sa tombe au monastère de Sihăstria

Le nom et la personnalité de l'ancien Cleopa Ilie de Roumanie sont à présent connus non seulement dans sa patrie, mais aussi dans le monde entier. Le père Cleopa est né en 1912 dans la ville de Soulitsa, district de Botosani, dans une pieuse famille villageoise, les Constantine. Ses parents s'appelaient Alexander et Anna, et il fut le 9ème de leurs 10 enfants. L'éducation religieuse que lui et sa fratrie reçurent dès la plus tendre enfance, de même que leur grande inclination envers la vie monastique, furent si forts que 5 des 10 enfants, de même que leur mère sur la fin de sa vie, entrèrent dans la vie monastique et furent revêtus du Schème monacal.

Sa formation spirituelle venait tout d'abord du hiéromoine du grand schème père Païsius Olarou, du skete de Kozantsea-Bodosani, qui fut de longues années durant le père spirituel de toute sa famille. Pendant ses années d'enfance, alors qu'il paissait les moutons de la famille dans les forêts avoisinantes de Sihastria, le jeune Constantine, accompagné de 2 de ses frères plus âgés, Basil et George, fut spirituellement formé par leur père spirituel le hiéromoine Païsius.

Au printemps 1929, les 3 frères quittèrent la maison paternelle et entamèrent la lutte de la vie monastère au monastère de Sihastria, qui à l'époque était sous la direction spirituelle de l'archimandrite Ioannicius Moroi, considéré comme étant un des plus grands et saints pères spirituels de Moldavie à l'époque. Après 7 années de

noviciat, le jeune Constantine Ilie fut tonsuré moine en 1936 sous le nom de Cleopa, et il continua pendant plusieurs années son obédience bien-aimée de garder les moutons tout en étant élève d'un moine vertueux, le p. Galaction.

Ces plus de 10 ans passés dans cette belle obédience, proche des moutons et au milieu de la beauté naturelle des montagnes et forêts de Moldavie furent pour le père Cleopa une véritable école de formation spirituelle et de progrès dans l'humilité, la quiétude et la prière. Entouré des majestueuses montagnes des Carpathes, le souffle silencieux parcourait doucement les flancs montagneux au dessus de la fertile vallée de Sihastria, murmurant aux coeurs avides des jeunes frères Basile et Constantine un souvenir de la présence du Créateur. Les jours s'écoulaient, le temps passait imperceptiblement. Les frères quittaient rarement le troupeau, et ne participaient pas même au cycle de services quotidiens usuels. Au contraire, ils cherchaient l'Autel de Dieu en eux-mêmes, élevant sans cesse le regard de leur esprit vers Dieu par la pratique continuelle de la prière sacrée, la Prière du Coeur.



Ce fut là, dans le troupeau, que l'âme du futur guide du peuple de Roumanie allait être formée. L'Ancien Cleopa rappellera plus tard ses débuts nostalgiques :
"Ces années où j'étais le berger avec mes frères pour les moutons des sketes, j'avais une grande joie spirituelle. Le troupeau, les moutons - je vivais dans la quiétude et la solitude sur la montagne, au milieu de la nature; c'était mon école monastique et théologique.

C'est alors que j'ai lu les Dogmatiques de saint Jean Damascène et son Exposition précise de la Foi Orthodoxe. Quel temps précieux pour moi! Quand la saison devenait chaude, on amenait les agnelles d'un an et les béliers dans le Pré aux Cerisiers, qui était couvert d'une herbe verte et entouré de buissons. Ils ne s'en échappaient pas. Restez ici! leur disais-je, et moi pendant ce temps, je lisais les Dogmatiques. Quand je lisais quelque chose à propos de la Très Sainte Trinité, les distinctions entre les anges, les hommes et Dieu, à propos des qualités de la Très Sainte Trinité, ou quand je lisais à propos du Paradis et de l'enfer - les dogmes à propos desquels saint Jean Damascène a écrit - j'en oubliais de manger ce jour-là.

Il y avait une vieille hutte dans laquelle je me reposais, et quelqu'un du skete venait là m'y apporter de la nourriture. Et quand je rentrais à la hutte au soir, je me demandais 'ai-je mangé quelque chose aujourd'hui?' Tout au long du jour, j'avais été occupé avec la lecture. Quand j'étais avec les moutons et le bétail, je lisais aussi saint Macaire d'Égypte, saint Macaire d'Alexandrie, et les vies des Saints, qui étaient dans mon sac à dos depuis que j'étais arrivé au monastère. Je lisais et le jour passait comme s'il n'avait duré qu'une heure.

J'empruntais ces livres des bibliothèques des monastères de Neamts et Secu, et je les emportais dans mon sac à dos à la montagne. Après avoir accompli ma règle de prière, je prenais ces livres des saints Pères et je les lisais auprès des moutons, jusqu'au soir. Et il me semblait que c'était comme si je voyais les saints Antoinés, Macaire le Grand, Jean Chrysostome, et les autres; comme s'ils me parlaient. Comme si je voyais saint Antoine le Grand avec sa longue barbe blanche et que dans une apparence radieuse il me parlait de sorte que ce qu'il m'avait dit reste imprimé dans mon esprit, comme lorsqu'on écrit avec son doigt dans la cire. Je n'oublierai jamais rien de ce que j'y avais lu."

Dans cette université de service et de silence, le p. Cleopa a lu une centaine d'ouvrages théologiques et autres, commençant par le théologique, moral, liturgique et hagiographique, et terminant par les oeuvres patristiques des grands saints de notre Église, sans oublier bien entendu, l'Horologion et le Psautier. Son livre bien-aimé était cependant la sainte Écriture. En plus de l'Écriture, le p. Cleopa aimait les vies des Saints, les apophtegmes des Pères du désert, l'Échelle sainte de saint Jean Climaque, les oeuvres ascétiques des saints Isaac et Ephrem de Syrie, de même que les écrits des saints Maxime le Confesseur, Grégoire Palamas, Syméon le Nouveau Théologien et d'autres.

Il fut doué d'un profond respect et de beaucoup de zèle pour la compréhension divine et pénétrante des mystères divins, et possédant une puissante mémoire, en peu de temps, le p. Cleopa se révéla avec son auto-formation comme étant inégalable parmi les moines du monachisme roumain. En plus de ces dons de Dieu, il reçut la capacité

d'enseigner et la force de l'éloquence. Dans la beauté du dialecte ecclésiastique moldave, avec la diction un peu archaïque d'un ancien, et à l'aide de la prédication de la sainte Écriture, de textes patristiques choisis, et de récits moraux instructifs de toute sorte, il présentait la Vérité au peuple de Dieu.

En 1942, le p. Cleopa, bien que n'étant encore que simple moine, assumait temporairement la direction de Sihastria à la place de l'higoumène vieillissant, le hiéromoine Ioannicius Moroi, qui était cloué au lit par la maladie. En janvier 1945, il fut ordonné diacre, puis prêtre, et nommé higoumène de Sihastria, servant dans cette charge comme berger des âmes pendant 4 ans. Au cours de cette courte période, l'Ancien rassembla autour de lui 80 moines et novices, fit construire dans l'enceinte du monastère de nouvelles cellules pour les moines, ériger une chapelle d'hiver, restaura le monastère dans son statut cénobitique originel, l'organisa selon l'ordre traditionnel de la vie monastique hésychaste, éleva d'important pères spirituels et accomplit de nombreux voyages missionnaires pour le salut des fidèles.

En 1947, les soviétiques occupèrent la Roumanie, forçant le roi Michel à abdiquer, et une dictature communiste suivit immédiatement. Des monastères furent fermés, d'innombrables hiérarques, prêtres, moines, moniales, et fidèles laïcs Orthodoxes furent emprisonnés, torturés et assassinés.

Jusqu'alors, Sihastria était restée intacte grâce à son isolement loin dans les montagnes des Carpathes. Et bien que le p. Cleopa n'avait que 36 ans, il avait déjà acquis une renommée nationale comme guide spirituel de la Foi Chrétienne. A présent qu'il venait d'être rejoint par le père spirituel de son enfance, l'Ancien Paisius Olaru, et qu'il avait le soutien du p. Joel Gheorgiu, Sihastria devenait vite le centre spirituel de l'Orthodoxie pour la Roumanie, et dès lors, une menace pour le gouvernement communiste. Par la grâce qui coulait à flot de la bouche éloquente du p. Cleopa, la Foi vivante était communiquée à ceux qui avaient des oreilles pour entendre. Le gouvernement chercha comment endiguer le flot de Foi en empêchant le p. Cleopa de parler.

En mai 1948, lors de la fête des saints Constantin et Hélène, le père Cleopa prononça une homélie dans laquelle il dit "Daigne Dieu accorder que nos propres dirigeants puissent devenir tels ces saints empereur et impératrice le furent, afin que l'Église puisse aussi les commémorer au long des siècles." Le lendemain, la police d'état le jeta en prison, le plaçant dans une cellule sans lit, sans pain ni eau pendant 5 jours. Après avoir été relâché le p. Cleopa, suivant un bon conseil, parti se cacher dans les montagnes de Sihastria, où il vécut dans une cellule quasiment sous-terrainne. Là l'ancien priait nuit et jour, demandant l'aide de Dieu et de la Théotokos. C'est à cette époque que l'ancien fut visité par la grâce de Dieu de la manière suivante. Le p. Cleopa raconta à ses disciples que lorsqu'il était occupé à construire

son abri, les oiseaux venaient et s'asseyaient sur sa tête. La première fois qu'il célébra la Liturgie sur une souche d'arbre en face de son abri, alors qu'il communiait aux divins Mystères, un groupe d'oiseaux arriva et se rassembla, d'une manière qu'il n'avait jamais vue. Alors qu'il les regardait avec étonnement, il remarqua que tous portaient le signe de la Croix sur leur tête.

Une autre fois, après la préparation pour la Liturgie et la lecture de toutes les prières, il posa l'Antimension sur 3 souches et commença la Liturgie par l'exclamation "Béni est le Royaume du Père, et du Fils et du Saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles!" A nouveau, les oiseaux parurent, et se posant sur les branches de l'arbres, ils commencèrent à chanter magnifiquement. Le p. Cleopa se demanda "que signifie cela ?" Et une voix surgie de nulle part lui susurra "Ce sont tes chantres dans le kliros." Ces signes et d'autres encore encouragèrent beaucoup l'ancien pendant son temps d'exil.

L'été de 1949, le p. Cleopa partit pour le monastère de Slatina avec 30 moines vertueux et expérimentés, dans l'intention d'y renouveler la vie spirituelle. Son interaction avec les pieux Chrétiens vivant dans les régions du nord de la Moldavie accrurent son expérience pastorale et son activité missionnaire, et lui donnèrent l'opportunité de travailler avec un grand zèle pour le bien de l'Évangile du Christ. Ce sont en particulier sa prédication, ses conseils personnels, sa direction spirituelle, sa compassion et son amour qui répandirent sa renommée dans le pays. C'est par tout cela et d'autres luttes pour le salut des hommes en Christ que le père Cleopa devint le plus célèbre et le plus respecté des higoumènes des monastères de Roumanie, et un père spirituel possédant une autorité spirituelle hors pair. Villageois et intellectuel, moine et laïc, jeune et vieux, sain et malade, évêque et prêtre - tout le monde trouvait en père Cleopa un véritable père spirituel. Le p. Cleopa était le modèle de vie pour tous, prêt à apporter à n'importe qui ce qu'il pouvait, à conseiller, à donner la paix, et à guider tout le monde vers le Christ, avec une conviction et une autorité étonnantes. A cette époque, le métropolite de Moldavie demanda au p. Cleopa d'assumer la direction spirituelle de la plupart des monastères de la région: Putna, Moldovita, Riska, Sihastria, et les sketes de Sihla et Rareau, sur base de l'exemple établi à Slatina.

En 1952, p. Cleopa fut brièvement arrêté pour la 2ème fois par la police secrète. Ayant été à nouveau relâché, lui et un frère moine voyagèrent à nouveau vers les montagnes de Moldavie, y restant jusqu'à ce que la situation se normalise. Là dans les montagnes, l'ancien combattit les démons, vivant au milieu des bêtes sauvages, et priant nuit et jour, recevant confession et communion de son frère moine engagé dans la même lutte.

En 1953, il renonça à son higouménat. En 1956, après avoir aidé à la réorganisation du monastère de Poutna et des sketes de Raraeu et Gaie, le p. Cleopa retourna à Sihastria, le monastère de sa bien-aimée repentance. Là il continua son activité spirituelle dans la prière, approfondissant les écrits des saints Pères, et oeuvrant pour la direction et le progrès spirituel de ses nombreux disciples.

De 1959 à 1964, l'Église de Roumanie souffrit d'une terrible persécution du régime communiste, les monastères vivant leurs jours les plus sombres du 20ème siècle. En 1959, le gouvernement décréta que tous les moines de moins de 55 ans et toutes les moniales de moins de 50 ans devaient quitter les monastères. Au printemps 1960, la police d'état avait expulsé plus de 4000 moines des monastères roumains. A nouveau, le p. Cleopa fut forcé à l'exil dans les montagnes de Moldavie, où il passait plus de 12 heures par jour en prière. C'est durant ce temps d'exil que l'ancien rédigea nombre de ses célèbres guides pour la vie spirituelle des prêtres et des moines. En 1964, la persécution communiste diminua, et l'Église recommença à bénéficier d'une certaine liberté.

L'été de 1964, à la grande joie de tous les moines de Sihastria, le p. Cleopa revint du désert des montagnes et son silence, et en quelques jours, le monastère fut rempli de pèlerins cherchant ses conseils et sa direction. C'est ainsi que reprit l'oeuvre missionnaire apostolique de l'ancien Cleopa, offrant aux âmes qui en bénéficiaient des paroles d'instruction pour les fidèles, et confessant et dirigeant les pieux.

Le premier devoir que le p. Cleopa demandait aux fidèles, c'était la préservation zélée de la Foi Orthodoxe, à savoir tous les dogmes et mystères de la sainte Église Orthodoxe, car sans vraie Foi, même si toutes les bonnes oeuvres possible étaient accomplies, nul ne serait sauvé.

Ensuite, l'Ancien donnait une grande importance à la confession des péchés, exhortant les fidèles à se confesser au moins 4 fois par an. Il leur enseignait : "Frères, quand vous voyez que votre père ou votre mère est malade, n'appellez pas d'abord le médecin mais d'abord le prêtre, car le médecin ne saurait pas rajouter une seule minute à notre vie. Et s'il pouvait rallonger notre vie, il ne le ferait pas de lui-même. Tout repose sur Dieu!"

L'Ancien recommandait généralement que l'on lise l'Hymne Acatiste à la Mère de Dieu avec les prières matinales de l'Église, le Canon de Supplique à la Théotokos au soir devant son lit avec une veilleuse allumée, et le restant de la journée, la Prière de Jésus, autant que possible. Cependant, plus que tous, l'Ancien priait pour l'Église, les fidèles, ceux qui avaient chuté dans de grands péchés, ceux qui subissaient des épreuves et tragédies de la vie. Les prières de l'Ancien apportèrent des résultats miraculeux : des maladies furent guéries, et des malades quittèrent l'hôpital en

grande forme, des examens médicaux apportaient soudain des résultats positifs inattendus, et en règle générale, par les prières de l'Ancien, les bénédictions de Dieu étaient répandues partout.

Le p. Cleopa ne se lassa jamais d'encourager les fidèles à faire l'aumône et à être miséricordieux envers autrui. Il leur disait en confession : "Ne repoussez jamais quelqu'un sans faire preuve de miséricorde. Si vous n'avez pas d'argent à lui donner, alors donnez des patates, du pain, un mouchoir, donnez quelque chose, même si c'est pas grand chose. Si vous donnez quelque chose, cela ne vous semblera pas difficile de donner plus encore la fois suivante, car vos aumônes et votre miséricorde montent vers Dieu à la vitesse de l'éclair. Pourquoi? Deux grandes vertus sont combinées : l'aumône et l'humilité."

Le premier devoir qu'il demandait de remplir aux familles Chrétiennes, c'était d'avoir des enfants et de les élever. Suivant les Saints Canons de l'Église, le p. Cleopa condamnait sans réserve l'avortement d'enfants et la mise à mort d'embryons, un des plus grands péchés que puisse commettre un Chrétien.

En 1965, exhorté par ses disciples et avec la bénédiction de nombre de hiérarques, le p. Cleopa commença à écrire des homélies, des enseignements, et des épîtres bonnes pour les âmes tant des moines que des laïcs. En particulier, connaissant bien la vie de communauté du peuple roumain, les malheurs du clergé, et peut-être plus que tout, le prosélytisme fanatique de groupes hétérodoxes présents en Roumanie depuis 30 ans, le p. Cleopa écrivit nombre d'ouvrages apologétiques pour soutenir la Foi Orthodoxe et pour repousser ces faux enseignements. Les plus importants de ces ouvrages comptent parmi eux son "Discours sur les visions et les rêves," comportant 7 discussions traitant du problème des rêves et visions, et la question "Sur la fréquente sainte Communion", et "Hérésiologie," un ouvrage magistral comportant 33 dialogues couvrant un large spectre d'enseignements anti-dogmatiques et anti-orthodoxes professés par les hétérodoxes et par certains fidèles mal instruits. Cet ouvrage fut achevé en 1981 sous le titre "A propos de la Foi Orthodoxe." D'autres ouvrages du type de formation morale : "Homélies pour les fêtes" (1976), comportant 36 homélies pour les grandes fêtes de l'année; "Homélies pour les moines," ouvrage imposant comportant 48 sermons de type philocaliques; "Homélies pour les dimanches et fêtes de l'année," lui aussi volumineux; et "Homélies pour les laïcs."

Cela et d'autres activités constituèrent la grande oeuvre missionnaire spirituelle que l'Ancien Cleopa accomplit de l'automne 1964 jusqu'au 2 décembre 1998, lorsqu'il rendit son âme entre les mains de Dieu. Au cours de nombre de ces années, l'Ancien partagea sa journée en 3 périodes de 8 heures. Pendant la première, la nuit, il se reposait un peu et priait. Pendant la période suivante, il lisait les saints Pères et écrivait, et durant la 3ème, il se mettait au service de ses disciples et pèlerins qui

venaient à lui jusque de très loin, pour confession et instruction. Afin de pouvoir prier et écrire sans être dérangé, chaque matin il quittait sa cellule proche du monastère, à 5 minutes de là, et partait pour une située à 20 minutes de là, plus au nord. Il y restait seul toute la journée durant, couchant ses expériences sur papier, et dans l'après-midi, il revenait à la proche cellule pour recevoir les fidèles et confesser les moines.

Comme tout vénérable serviteur du Christ, le p. Cleopa était avant tout un homme de prière. Enfant, le jeune Constantin priait souvent avec des livres et apprit nombre de prières par coeur, et les répétait continuellement. Devenu jeune, il développa un grand amour pour la lecture du Psautier, qu'il répétait quotidiennement. Il connaissait aussi par coeur l'Acathiste au Sauveur, l'Acathiste à la Mère de Dieu, le Canon de Repentance au Sauveur, et la Paraclesis à la Mère de Dieu, qu'il disait quotidiennement. En même temps, il accomplissait quelques 3 à 400 métanies et inclinaisons par jour.

C'est sous l'influence de ses frères plus âgés, Basil et George, à l'esprit ascétique, qu'il commença à se forcer à s'habituer à la Prière du Coeur, dans laquelle les 2 aînés étaient devenus avancés bien qu'encore jeunes en âge. Comme higoumène du monastère de Sihastria, étant très occupé pendant les heures du jour, le p. Cleopa priait beaucoup plus la nuit. Il dormait 2 heures avant les Matines, et encore 2 heures de plus après cet Office, après quoi il récitait toute sa règle de prière de la journée, ce qui lui prenait 3 heures. Pendant les 10 années qu'il vécut au désert durant ses 3 exils, il consacra d'innombrables heures à la Prière du Coeur. Même l'ongle du doigt qu'il utilisait pour égrener son chapelet était déformé du fait d'une vie à pratiquer cette prière-là.

Le p. Cleopa parlait à ses disciples de la pure Prière du Coeur comme s'il parlait de l'expérience de quelqu'un d'autre : "J'ai rencontré quelqu'un qui avait connu la faim, la soif, le froid, la nudité dans les bois, et il m'a raconté comment il avait passé une nuit dans la maison d'un pieux Chrétien. Le samedi soir, il avait accompli sa règle de prière. Dans la maison d'un voisin, il y avait un mariage, avec de la musique. L'habitué du désert, étant en prière, avait devant lui une Icône de la Mère de Dieu. Se levant et méditant, il pensa à une parole de saint Jean Climaque qui dit "quelqu'un a dit que des chants peuvent amener celui qui est avancé spirituellement à une contemplation plus exaltée. Ainsi, entendant la musique du mariage, il se dit en lui-même : 'si ces personnes savent comment chanter si joliment, comment dès lors les Anges dans le Ciel doivent-ils chanter, eux qui élèvent la louange à la Mère de Dieu?' De ce sentiment, son esprit descendit dans son coeur, et il restant dans cette prière 2 heures durant, ressentant bien de la douceur et de la chaleur. Des larmes lui venaient continuellement, son coeur était enflammé et il ressentait le Christ - comment Il conversait avec son âme. Un tel parfum du Saint Esprit vint à lui, et il ressentit une

telle chaleur spirituelle, qu'il dit en lui-même, 'O Seigneur, je voudrais mourir à l'instant !'

Après 2 heures, son esprit quitta son cœur, et il lui resta une douce tristesse, une joie, une consolation, et une incroyable chaleur spirituelle, qui durèrent tout un mois. Le ciel dans son cœur ne pu plus jamais être enlevé par quelque chose de ce monde, car les larmes qui coulent en de tels moments de prière, venant du Saint Esprit, lavent et purifient de toute souillure, de toute imagination pécheresse, et l'âme reste pure." Le p. Cleopa disait de la Prière du Cœur : "Quand l'esprit descend dans le cœur, alors le cœur s'ouvre, puis il se referme. C'est à dire que le cœur absorbe Jésus, et Jésus absorbe notre cœur. C'est à ce moment-là que l'Époux, le Christ, rencontre l'épouse, c'est à dire notre âme !"

Pour la plus grande partie de sa vie, Dieu béni l'Ancien Cleopa d'une bonne santé. Lorsqu'il arriva à ses 70 ans, l'Ancien commença cependant à se sentir fatigué, épuisé. Les années passées dans les montagnes de même que ses épreuves sous les communistes l'avaient marqué. De 1985 à sa mort en 1998, l'Ancien souffrit de maladies telles qu'une double hernie, des pierres aux reins, une main droite spasmodique, un kyste à enlever, et d'autres maladies. Toutes ces épreuves et maladies gardèrent l'Ancien alerte, prêt à la venue de la dernière heure de sa vie, toujours plongé dans la prière incessante, et pensant au Christ.

Les 20 dernières années de sa vie, l'Ancien les a passées dans une prière accrue et concentrée : de 14 à 15 heures par jour. Il avait des absences mystiques quand il ne voulait parler à personne, pas même à son assistant de cellule. De 4 heures du matin jusque 8h, l'Ancien priait sa règle du matin; après cela il confessait moines et laïcs jusque 16h, puis il entamait sa règle de prière vespérale, qui consistait en Canon de Repentance, Canons à la Theotokos, Canon de Supplique, Petite Complie et d'autres Offices. Pour la nuit, les pères préparaient la véranda, où l'Ancien allait se tenir à prier seul, effrayé et émerveillé devant les majestueuses oeuvres du Créateur, qu'il aimait tant - les moutons et toute la Création de Dieu - jusqu'au milieu de la nuit, quand il allait prendre un peu de repos avant de recommencer.

Les derniers mois de sa vie, on pouvait régulièrement entendre l'Ancien dire : "C'est maintenant que je m'en vais, frères! Et laissez-moi partir, mes frères! Et je vais rejoindre le Christ! Priez pour moi, le pécheur."

La veille du départ de l'Ancien pour la vie à venir, il commença à lire sa règle du matin, lorsque son disciple lui dit : 'Geronda, nous sommes déjà au soir à présent. Ces prières devraient être lues demain matin.' L'Ancien lui répondit : 'Je les lis maintenant parce que demain matin, je vais rejoindre mes frères.' Le matin du 2 décembre 1998, vers 02h20, l'Ancien Cleopa quitta pour l'éternité et son Christ.

Au cours des 3 jours qui suivirent et jusqu'aux funérailles, des milliers de fidèles convergèrent vers Sihastria, afin d'être auprès de leur Ancien une dernière fois dans cette vie-ci. Les funérailles furent vécues par d'innombrables fidèles, les larmes aux yeux à voir leur Ancien les quitter, et aussi vibrants de la joie de la Résurrection, avec l'hymne Pascale "Le Christ est ressuscité" sur toutes les lèvres. Une grande période monastique et hésychaste s'acheva pour l'Église de Roumanie avec le départ de l'Ancien Cleopa vers le lieu où reposent les justes. Une page d'or insérée dans l'histoire de l'Église Orthodoxe de Roumanie, avec ses commencement et fin dans le monastère hésychaste de Sihastria, en Moldavie.



I' Ancien Cleopa Ilie avec saint Justin Popovic



Un bon berger, même aux prés

Le patriarche Daniel de Roumanie évoque ses rencontres avec les pères Cléopas et Païssios de Sihăstria

À l'occasion de son 73ème anniversaire, le patriarche Daniel de Roumanie a évoqué sa rencontre avec les pères Cléopas et Païssios de Sihăstria, qui seront prochainement canonisés.

« En général, à l'occasion de notre anniversaire, nous pensons aux parents qui nous ont mis au monde et nous ont élevés, mais aussi aux enseignants, aux professeurs, aux pères spirituels, qui nous ont formés intellectuellement et spirituellement », a souligné le patriarche, faisant ensuite quelques évocations sur sa jeunesse. « Au cours de cette période », a-t-il déclaré, « la rencontre avec le père Cléopas, recommandée par le professeur Mircea Păcuraru d'éternelle mémoire, fut une joie, un encouragement ». Sa Béatitude le Patriarche Daniel a apprécié le style particulier d'expression du Père Cléopas ainsi que sa modestie, mentionnant que lors de la réunion évoquée, le vénérable père Cléopas l'avait salué en disant: *Qu'est-ce que tu es venu apprendre d'un moine stupide et inculte?* « Mais lui [le père Cléopas], étant autodidacte, a lu presque tous les livres de la bibliothèque du Monastère de Neamț (...) Il nous a impressionnés par les nombreuses connaissances et citations des saints Pères. Bien qu'il n'ait pas fait d'études universitaires, ni secondaires, le père Cléopas avait une mémoire particulière, de sorte que le père Stăniloae disait qu'il connaissait autant la théologie patristique qu'un professeur d'université ». « Mais ces citations des saints Pères, dont il se souvenait, furent très bien choisies », a ajouté le Patriarche. « Lors de cette réunion, qui nous a beaucoup marqués, il a dit: *Celui qui parle de Dieu, mais ne prie pas Dieu, est comme celui qui a peint de l'eau sur le mur, mais meurt de soif près de lui.* Il avait donc en mémoire ces expressions de saint Jean Damascène, très marquantes ». Le Père Paisie Olaru était aussi unique, continua Sa Béatitude. « Il était très silencieux. Il prêchait très rarement, mais il accomplissait le grand travail de la prière du cœur, au sujet de laquelle, quand quelqu'un le lui demandait, il disait : *Je n'ai pas entendu, je ne sais pas ce que c'est* - telle était son humilité, cachant sa vie privée de prière ». « Et après la confession, vous n'aviez pas envie de partir, a avoué le patriarche Daniel. « Il transmettait ainsi la paix de l'âme et une chaleur particulières ». Il avait une façon spéciale de prier, utilisant de nombreux diminutifs, dit également le Patriarche, citant saint Paisius de Sihăstria: *Et bénis, Seigneur, sa petite maison, sa vie. Bénis, Seigneur, son œuvre. Et donne-lui un petit coin de ciel* ». Ces prières semblaient si simplistes ou simples, mais elles étaient très sincères ».

Staretz Cléopas de Roumanie



Le Staretz Cléopas de Sihastria

Quiconque visite la Roumanie et ses monastères sans rencontrer le Staretz Cléopas et s'entretenir avec lui, se prive de la myrrhe la plus odorante du monachisme roumain contemporain. [Cet article fut écrit avant la bienheureuse naissance au ciel du staretz] Ceci n'est nullement une exagération. Son visage illuminé, ses paroles de consolation, son enseignement spirituel convaincant et ses nombreux écrits ascétiques et apologétiques, suffisent à indiquer la haute stature de ce rare représentant du monachisme roumain contemporain.

Le Père Cléopas est né dans le district de Botosani de Moldavie en 1912. A l'âge de 17 ans, il est entré au monastère de Sihastria où, avec ses deux frères, il devint disciple du grand Staretz Ioannique Moroi et il progressa rapidement en obéissance, prière et éducation. Après vingt ans d'ascétisme au monastère, on perdit sa trace pendant une décennie quand il s'éloigna dans les Carpathes inaccessibles où seul avec le Dieu-Un, il se voua à l'acquisition perceptible dans son cœur de la grâce divine. Tous les éléments naturels, visibles et invisibles, le battirent afin de le détruire, de faire fléchir son noble esprit mais le martyr volontaire du Christ supporta tout cela. Il choisit l'isolement, la réclusion et la mort du vieil homme afin de trouver la résurrection et la grandeur du paradis.

Aujourd'hui, à l'âge de [huitante (80) ans], il a une chevelure blanche comme neige, un visage empreint de componction un intellect illuminé et un cœur consacré à Dieu, à

son monastère et aux pèlerins avec un amour inébranlable. Il est toujours prêt à supporter ceux qui chancellent, à montrer de la miséricorde aux pauvres, à conduire les novices par la main et à enseigner la repentance, l'amour divin, et l'humilité à tous. Il est le Père Spirituel du monastère de Sihastria et de nombreux moines qui viennent à lui de toute la Roumanie pour entendre une parole de salut. On voit ainsi de nombreuses âmes souffrantes attendre à l'extérieur de sa cellule dans le monastère, afin de recevoir sa bénédiction, s'agenouiller sous son épitrachelion et recevoir la rémission de leurs péchés.

La journée du Staretz Cléopas est divisée en trois période de huit heures. Pendant la première, la nuit, il se repose un peu et prie. Pendant la période suivante, il lit les SaintS Pères et écrit et durant la troisième, il est à la disposition de ses disciples et des pèlerins qui viennent à lui pour être confessés ou enseignés. Afin d'être capable de prier et d'écrire sans être dérangé, chaque matin il quitte sa cellule proche du monastère et rejoint une autre cellule située au nord, à vingt minutes de marche. Il demeure là seul tout le jour, écrivant sur son expérience spirituelle et dans l'après-midi, il redescend à sa cellule proche du monastère pour recevoir les fidèles et confesser les moines.

Un après-midi semblable, nous le vîmes, portant un schème en cuir de mouton brodé de laine blanche, descendre lentement, tenant un grand chapelet à la main.

"Père Cléopas, bénis !"

" Que le Seigneur vous bénisse ! Bienvenue !"

Ensemble nous rejoignîmes sa cellule où nous fîmes connaissance et peu de temps après, nous commençâmes à lui poser des questions.

Que faites-vous maintenant, Père Cléopas ? A quel travail vous consacrez-vous en ce moment ?

" Je viens de finir les sermons des fêtes du Sauveur et de la Mère de Dieu et aujourd'hui j'ai commencé à écrire des homélies pour les fêtes des grands saints. Aujourd'hui j'en ai écrit une pour la fête de St Grégoire le Décapolite dont les reliques incorrompues sont au monastère de Bistrita en Olténie. J'ai commencé à écrire un autre livre de sermons sur le monde merveilleux de la création de Dieu- le ciel et la terre, la mer, les animaux, les oiseaux etc- en fait sur la façon dont la présence de Dieu est révélée dans la nature comme dans une icône. Mais je le finirai l'année prochaine, si Dieu veut, après avoir fini les sermons des saints."

" Père Cléopas, que dois-je dire à mon père spirituel quand il me demandera ce que fait Père Cléopas ?"

" Dis-lui que Père Cléopas commet des péchés."

Je lui dis alors: " Priez pour le hiéromoine Georges et sa synodie."

" J'ai perdu le sens commun à cause de mes péchés- c'est vous qui devez prier pour moi."

Après beaucoup d'hésitations, il céda à notre insistance et la conversation continua fructueusement.

"Père Cléopas, quelle est la tâche d'un moine ?"

"Tout moine et tout laïc a le devoir d'exprimer sa foi véritable en Dieu par la prière, la crainte de Dieu et celle de la mort."

"Quelles sont les vertus les plus importantes d'un moine cénobite ?"

" L'obéissance, la confession sincère et le retranchement de la volonté propre. Selon les Pères, ce sont les éléments de la triade bien connue: la chasteté, l'obéissance et la pauvreté."

"Père Cléopas, donnez-moi une parole profitable pour les higoumènes et les pères spirituels." Et il me dit ceci:

" Tout père spirituel et higoumène devrait être comme l'escargot quand il veut punir quiconque et comme un dauphin quand il s'agit de pardonner. L'escargot chemine lentement, ainsi un père spirituel ne devrait-il pas être prompt à punir quelqu'un. Le dauphin nage très rapidement dans l'océan et ainsi un père spirituel devrait immédiatement pardonner à quiconque se repent et corrige sa faute."

" Père Cléopas, donnez-nous une parole profitable aux vieux moines."

"Ceux qui sont âgés devraient vivre dans l'humilité de coeur et dans une ascèse corporelle moindre, car le prophète David a dit:"Je me suis fait humble et le Seigneur m'a sauvé."

" Une parole de consolation pour les malades."

"Dieu attend d'eux, deux oeuvres: rendre grâces à Dieu et la prière incessante."

"Une parole pour le cuisinier du monastère."

"Cuisiner est une grande prière devant Dieu quand on sert par amour du Christ. Le cuisinier est le meilleur des frères."

"Une parole pour "l'organisateur" du monastère."

" Il devrait exercer son discernement et distribuer les diverses obédiences selon la force de chacun."

"Une parole pour ceux qui servent à l'église."

Ils doivent servir avec crainte de Dieu, dans la prière mentale, comme si Dieu Lui-même était devant eux, ceci est la prière la plus haute."

" Une parole pour le jardinier du monastère."

" Selon St Théodore Studite, ceux qui servent avec amour et esprit de sacrifice accomplissent la Liturgie."

"Staretz, comment pouvons-nous acquérir les larmes dans la prière ?"

" Les larmes appartiennent à trois catégories: elles peuvent être spirituelles, humaines ou naturelles, et démoniaques. Les premières viennent de la crainte de Dieu, de l'amour divin, du souvenir de la mort et de l'enfer et de la mémoire de nos péchés. Les deuxièmes surviennent principalement entre parents et ne sont ni dangereuses ni utiles. Les larmes malignes viennent de la rage, du désespoir, de l'avarice, de l'égotisme, de l'animosité contre quelqu'un, etc..."

"Quand la grâce de Dieu nous abandonne-t-elle ?"

"Quand nous sommes conquis par l'orgueil, les mauvaises pensées, et le découragement."

"Comment l'homme parvient-il à l'humilité ?"

"Par l'obéissance, le retranchement de sa volonté propre et la conscience de ses péchés."

"La répétition continue de la prière sans la conscience de nos péchés nous est-elle bénéfique ?"

"Cela aide d'avoir cette conscience, mais quand l'intellect est épuisé, nous pouvons dire la prière oralement."

"Père Cléopas, donne-moi une parole profitable pour les novices."" Soyez obéissants, lisez les Saints Pères et les Saintes Ecritures car par cette lecture, l'intellect est illuminé et le désir ardent du combat spirituel est allumé et résonne comme une trompette pour la bataille contre l'ennemi."

"Quand est-on prêt pour la vie d'hésychaste ?"

"Quand on est humble est obéissant en toutes choses, que l'on lit les Saintes Ecritures et les Saints Pères, lorsque l'on a la bénédiction de son père spirituel et que l'on a vécu suffisamment d'années dans un monastère."

"Que devrions-nous faire quand il y a trop d'étrangers et de pèlerins dans le monastère ?"

"Accueillez-les tous avec humilité et amour. St Ephrem dit que l'hospitalité est la seule manière de parler du Christ à une âme et de la Lui gagner."

"Qu'est-ce que l'égotisme ?"

"L'égotisme et l'amour de soi sont les mères, les racines et les sources principales de tous les péchés."

"Quelle est la plus haute signification du mot "repentir"?"

"Le repentir est la conscience de notre état de pécheur, quand notre cœur se brise à cause de nos péchés."

"Que dites-vous du monde d'aujourd'hui ?"

" Aussi mauvais [ce monde] soit-il, Dieu a de l'amour. Si Son amour devait cesser, le monde serait détruit. L'amour de Dieu donne naissance à la miséricorde et avec Sa miséricorde, Il protège le monde entier aujourd'hui. La compassion de Dieu est sur toutes ses oeuvres. Dieu aime tout ce qu'il a créé. Il n'aime pas le péché car Il n'en est pas la cause, mais Il aime les hommes même quand ils pèchent."

Version française Claude Lopez-Ginisty d'après le livre *Pélerinage en Roumanie Orthodoxe* du moine Damascène de Grigoriou, dans la version américaine de la revue *ORTHODOX WORD*, PLATINA CA, USA



Starets Cleopas (Ilie) (1912-1998) du monastère de Sihastria en Roumanie

Les 8 voies de la tentation par l'Ancien Cleopas

"Les Saints Pères disent (*c'est ainsi que P. Cleopa a commencé à nous exposer avec concision son expérience spirituelle, héritée des saints Pères et vécue personnellement par lui, comme chacun de ses mots le confirme*) que sur le chemin du salut on est tenté par le diable de huit côtés : de face, de derrière, de gauche, de droite, d'en haut, d'en bas, de l'intérieur et de l'extérieur.

1. On est tenté par derrière quand on se souvient continuellement des péchés et des mauvaises actions que l'on a commis dans le passé, en les rappelant de nouveau dans son esprit, en les ressassant, en s'y absorbant, en désespérant à cause d'eux et en les contemplant sensuellement. Un tel souvenir de la façon dont nous avons péché dans le passé est une tentation démoniaque

2. On est normalement tenté en face par la peur qui nous envahit à la pensée de ce que l'avenir réserve : de ce qui va nous arriver ou de ce qui va arriver au monde; de combien du temps qu'il nous reste à vivre ; de savoir si nous aurons toujours quelque chose à manger; de savoir s'il y aura une guerre ou tout autre événement grave et effrayant à venir; et, en général, en faisant toutes sortes de suppositions, de prédictions, de prophéties et de tout ce qui provoque la peur de l'avenir en nous.

3. On est tenté par le diable de la gauche à travers l'appel à commettre des péchés évidents et à se comporter et à agir d'une manière que l'on sait pourtant être le péché et le mal, mais que les gens font néanmoins. Cette tentation est un appel direct au péché ouvertement et consciemment.

4. Il y a deux manières par lesquelles le diable tente de la droite. La première est celle où l'on s'investit dans des activités qui sont bonnes et l'on accomplit de bonnes actions mais avec une intention et un objectif mauvais ou malveillant. Par exemple si l'on agit bien, ou qu'on fait du bien, motivé par une vaine gloire, pour recevoir des éloges, acquérir une position, se faire une réputation, ou obtenir quelque bénéfice pour soi-même - il s'ensuit qu'on fait tout ce bien par vanité, avarice et cupidité. L'accomplissement de bonnes actions à des fins mauvaises fait qu'elles deviennent pécheresses et vaines. Les Saints Pères assimilent une telle manière de faire de bonnes actions (telles que le jeûne et l'aumône) à celle d'un corps sans âme, dans la mesure où l'acte accompli qui devrait viser l'âme, n'a pour objectif que le corps. Par conséquent, l'accomplissement de bonnes actions dans un but impie est essentiellement une tentation venant de la droite, c'est-à-dire venant sous le travestissement du bien. La deuxième tentation démoniaque de la droite vient à

travers diverses apparitions et visions, quand on reçoit des visions du diable sous la forme de Dieu ou d'un ange de Dieu. Les Saints Pères désignent cette confiance en ces spectres venant du diable, ou cette réception de tels phénomènes démoniaques, sous le terme de "séduction diabolique" ou "illusion spirituelle" [прелесть].

5. En outre, le diable exerce sa tentation sur quelqu'un d'en bas quand la personne est capable d'accomplir de bonnes actions ou de s'exercer à de saintes vertus, mais qu'elle est trop paresseuse pour le faire ; ou quand elle sait qu'elle devrait faire plus d'efforts et d'exercices dans les combats ascétiques (dans les vertus et les bonnes actions), et est capable de le faire, mais ne le fait pas par paresse ou parce qu'elle cherche des excuses à sa paresse. Elle rejette donc spirituellement ces vertus en faisant beaucoup moins qu'elle ne pourrait le faire.

6. Les tentations d'en haut (*L'Ancien Cleopa, pour mieux nous expliquer cela, a démontré de ses mains la direction d'où est venue une tentation ou une autre, il a ensuite brièvement répété la direction de la tentation qu'il venait de décrire*) viennent de deux manières. La première est celle où l'on se charge de luttes ascétiques qui dépassent nos capacités, et où l'on agit en force ainsi sans prudence. Cela arrive, par exemple, quand on est malade mais qu'on s'impose malgré tout un jeûne qui est au-dessus de nos forces ; ou de façon générale quand on s'engage dans toute lutte ascétique qui est au-delà de nos capacités spirituelles et physiques. Une telle obstination manque d'humilité et est déraisonnablement présomptueuse. Une autre tentation d'en haut est quand on s'efforce d'apprendre les mystères de l'Écriture Sainte (et des mystères de Dieu en général), sans rapport avec sa réelle maturité spirituelle. C'est-à-dire, quand on veut pénétrer les mystères de Dieu dans les Saintes Écritures (ou dans les saints, le monde et la vie en général) pour expliquer et enseigner par la suite ces mystères aux autres quand on n'est pas spirituellement assez mûr pour le faire. Les Saints Pères disent qu'une telle personne veut broyer un os avec des dents de lait. Saint Grégoire de Nysse parle de cela dans son œuvre, *La Vie de Moïse*. Il dit que c'est pour cette raison que Dieu a ordonné aux Israélites, qui étaient imparfaits, de ne manger de la viande (qui est comme du lait pour les dents) que de l'agneau pascal - et, de plus, avec des herbes amères - et de ne pas broyer les os en morceaux ni les manger, mais plutôt de les brûler dans le feu (Exode 12: 8, 10, 46). Cela signifie que nous aussi, nous ne devrions interpréter que les mystères de la Sainte Écriture (et de notre foi en Dieu en général) qui correspondent à notre maturité spirituelle et les manger avec des herbes amères, c'est-à-dire avec tout ce que la vie nous apporte (de souffrance, de chagrin); nous ne devrions pas mordre dans les mystères de la Sainte Écriture, de la connaissance divine et de la Providence de Dieu, qui sont comme autant d'os trop durs pour nos dents de lait ; ils ne sont destinés qu'au feu, c'est-à-dire qu'ils deviennent clairs seulement dans une maturité spirituelle suffisante et dans les âmes expérimentées qui ont été éprouvées par le feu divin rempli de grâce.

7. On est tenté de l'intérieur par ce qu'on a dans le cœur et par ce qui vient du cœur. Le Seigneur Jésus-Christ a clairement déclaré que c'est de l'intérieur, du cœur, que les pensées, les désirs et les passions pécheresses et impures procèdent (Matthieu 15:19) et induisent quelqu'un en tentation. Les tentations viennent non seulement du diable, mais aussi de l'homme, de ses mauvaises intentions et de ses potentialités, de ses convoitises, de ses mauvais désirs et de l'amour du péché intérieur qui procèdent d'un cœur impur.

8. Enfin, la huitième porte de la tentation démoniaque est ouverte de l'extérieur, à travers les choses extérieures et les occasions, c'est-à-dire à travers tout ce qui vient de l'extérieur par les sens, qui sont les fenêtres de l'âme. Ces choses extérieures ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, mais par elles les sentiments peuvent être tentés et induits au mal et au péché.

Voilà donc les huit moyens par lesquels chacun est tenté, que l'on soit dans le monde ou dans la solitude.

(Après avoir énuméré tous les huit moyens par lesquels on est tenté, l'Ancien Cleopa les a brièvement répétés et a ensuite ajouté les moyens de combattre chacune de ces tentations.)

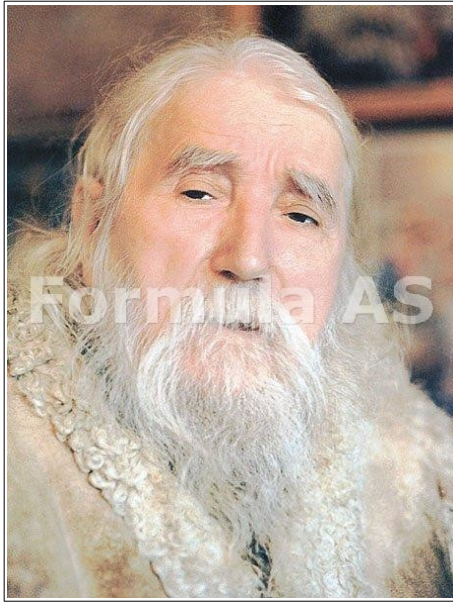
Contre chacune de ces tentations - de derrière, de face, de gauche, de droite, d'en haut, d'en bas, de l'intérieur et de l'extérieur - il faut se battre par la vigilance (l'Ancien a utilisé précisément ce mot slave [трезвение]), c'est-à-dire l'attention, le soin et la réserve de l'âme et du corps ; la réserve et la vigilance de l'esprit ; la sobriété et le discernement; l'attention à ses pensées et à ses actions; ou, en un mot : le jugement. D'autre part, au moyen d'une prière constante qui invoque le nom du Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire par une prière incessante. (Ici, le Père Petronius a ajouté en grec: " Προσοχή και προσευχή " - c'est-à-dire, comme l'ont dit les saints Pères, "par l'attention et la prière.")

En d'autres termes, a ajouté l'Ancien, les Saints Pères ont dit que la lutte contre toutes les tentations et les passions consiste à protéger l'esprit, l'âme et le corps de la tentation - c'est notre combat ascétique, de notre côté qui est humain ; du côté Divin, il faut continuellement et dans la prière demander l'aide du Seigneur Jésus-Christ Tout-Miséricordieux - et c'est cette prière incessante et fondamentale des hésychastes qu'on appelle la prière de Jésus: "Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi, pécheur!"

(version française de la source par Maxime le minime)

Un patriarche paysan : Père ILIE CLEOPA

L'ermite de Sihastria, évoqué par un de ses disciples: le moine Ghenadie Ponea



"Mon saint ancien"

"J'ai aimé les vieillards et la solitude depuis mon enfance ! C'est peut-être pour cela que Dieu a accepté de me donner la chance du monachisme et la rencontre avec mon saint vieillard..."

Mon interlocuteur est un moine. Dans sa chambre du monastère de Bistrița en Moldavie, la paix règne et notre conversation est gardée par une immense icône de la Mère de Dieu, consacrée par le père Ilie Cleopa, dont le moine devant moi a été disciple pendant près de deux ans, des décennies. « Que Dieu bénisse pour qu'elle fasse de miracles ! - mon grand père spirituel l'a bénite, avant de passer dans la vie éternelle ... Depuis lors, le moine envoyé faire l'obéissance au monastère de Bistrița, même avec l'aide de son maître spirituel, ne se détache plus du charme douloureux du regard de la Vierge . L'ancien disciple garde encore, avec une piété sans fin, la ceinture paysanne et le dernier épitrachilion portée par le Père Cléopa jusqu'au dernier jour de sa vie. Chaque soir, après les Vêpres, il prie son père spirituel comme un saint. Chaque matin, il prie pour lui à la liturgie ...

La lumière du jour blanchit les murs de la cellule de Bistrita. Le père Gennadie regarde l'icône consacrée par son père bien-aimé et parle à voix basse. Les souvenirs

du Père Cléopa commencent à se dérouler en douceur, comme une histoire dans le "Pateric". Pour lui, le grand père spirituel restera toujours un saint, "mon saint ancien", celui qui a déjà trouvé une place dans le calendrier orthodoxe de son âme...

- A quoi ressemblait le Père Ilie Cleopa quand vous l'avez rencontré ?

- Il était toujours en forme, même s'il avait vieilli. Lorsqu'il posa sa tête sur sa tête et que ses cheveux flottaient sur ses épaules, il ressemblait à un patriarche paysan. Sa barbe couvrait sa poitrine et sa main droite agrippait fermement son bâton. Parfois il parlait fort, d'autres fois il se calmait... Il avait une grande crainte de Dieu et gardait fortement les canons. Précisément parce qu'il a obéi avec diligence aux paroles des saints pères, il a tonné dans les quatre directions la vérité spirituelle de l'église, sans aucune affection humaine. Du temps de sa vie je l'ai cru un saint !

- Comment vous a-t-il accepté comme disciple ?

"Avec plus de douceur que je n'aurais pu imaginer !" Il me considérait comme un débutant dans la vie de la communauté et ne voulait pas me faire peur. Petit à petit il a pris conscience de ma nature émotionnelle et a été gentil et doux avec moi. Je l'aimais comme un père, comme un vrai père spirituel. Je suis l'un des rares disciples à n'avoir jamais parlé fort. Cependant, au fil des années, il est devenu un peu plus dur, car j'entrais dans les profondeurs de la vie du moine comme dans une immense forêt ... Il m'a souvent dit que, tout comme vous voyez la lumière, à peine glissée à travers les branches épaisses jusqu'à la touffe la plus sombre, ainsi vous voyez la lumière du Royaume des Cieux, silencieusement, vue avec l'œil de l'esprit, au milieu de la vie du monastère que vous passez dans ce monde.



En pleine force, avec le grand moine érudit Ioanichie Bălan

- Comment les disciples de votre âge considéraient-ils leur père spirituel ?
- La "peur" spirituelle inspirée par le Père Cleopa était "arrachée du Ciel". Personne ne contestait de sa parole !
- Racontez-moi un jour la vie de celui qui fut votre pasteur et maître ...

Il me semblait que je ne marchais pas sur le sol à chaque fois que je me tenais autour de lui, du matin au soir !" C'était comme s'il faisait rayonner une lumière ... Dans une large mesure, il ne vivait même plus dans ce monde. Il se couchait vers neuf heures du soir et se réveillait un peu après minuit. Il commençait le Mezonyktikon et les prières, jusqu'à environ sept ou huit heures à l'aube. Il passait la majeure partie de la nuit dans la prière, peu importe à quel point il était fatigué. Il dormait rarement pendant la journée, moins d'une heure, s'il était trop fatigué. Parfois les disciples n'osaient pas l'interrompre dans la prière, et les fidèles chrétiens restaient sages, attendant à sa porte. Il était très aimé par les gens même s'il faisait un peu peur à certains. Mais

il ne refusait jamais personne, car il lui considérait qu'il laisserait errer les brebis au péril de l'abîme. La plupart du temps, il travaillait plus pour les autres que pour lui-même... Je l'écoutais, complètement figée... Surtout quand il racontait une tentation du désert. Le diable s'est montré à lui plusieurs fois ! Elle a essayé de lui faire peur, frappant à la porte de la hutte, à la fenêtre, la nuit, pendant la prière. Il entendit une voix qui l'appelait : "Qu'est-ce que tu fais Cléopa, tu me brûles ?"...

- Que signifie "désert" en Roumanie ?

- Une solitude sauvage quelque part dans les montagnes, loin du monde. Là on ne rencontrait que les oiseaux du ciel et les animaux sauvages. Une fois par an ou deux seulement, le père voyait un homme. Il ne vivait que de ce qu'il trouvait dans la forêt. C'était le canon le plus grand et le plus lourd !

Combien de temps il a vécu comme ça ?

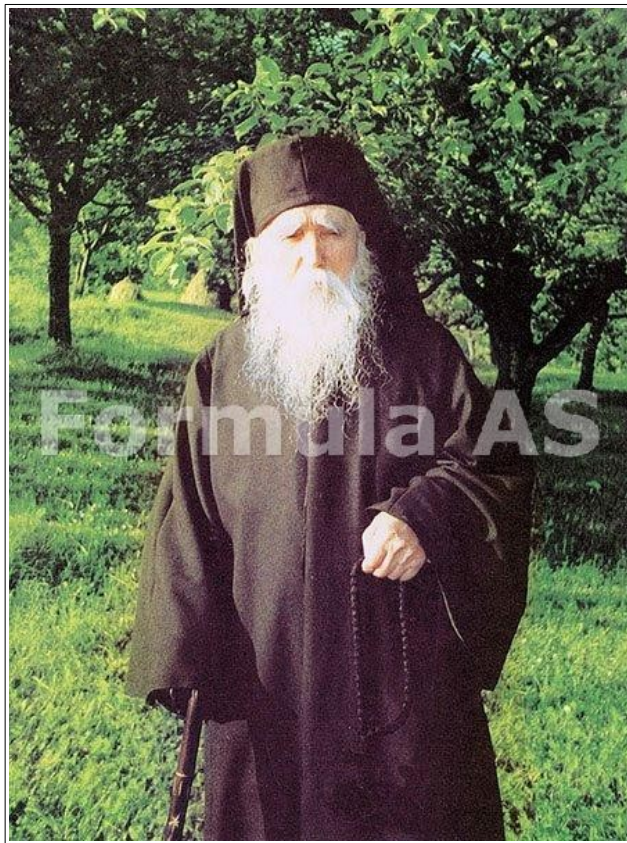
- Neuf ans et sept mois...

Quelle histoire dans la vie du père vous a le plus ému ?

- Toutes sans distinction !" Mais certaines étaient littéralement choquantes ... Pour le monde d'aujourd'hui, de tels événements peuvent ressembler à des contes de fées enfumés, mais la vie en ermite vous apprend à comprendre les choses différemment. Le père a traversé toutes ces montagnes ! De temps en temps, il quittait le milieu de la communauté pour quelques jours et parcourait les crêtes pour se retrouver seul avec le Très-Haut. Tous les prés le connaissaient et les animaux l'aimaient plus que les hommes...

- Etes-vous déjà resté en prière avec le Père Cléopa ?

- Je suis resté, oui ! Parfois, il me semblait qu'il parlait à Dieu, face à face, tellement il était transfiguré en murmurant sa liturgie. Si notre Père céleste avait ordonné à l'un de ces moments d'emmener mon âme vers l'éternel, j'aurais quitté ce monde non seulement en paix, mais même heureux... Je me souviens que je me mettais à côté de lui, à genoux, envahi d'une incroyable paix spirituelle. Je sombrais dans une paix sans fin et mes larmes coulaient silencieusement sur mes joues, comme un soulagement que je n'avais jamais ressenti auparavant. J'osais à peine prononcer dans mon esprit les paroles du Saint Hiérarque Basile le Grand : "Tout est impuissant sous le soleil, Seigneur !



A l'âge de la sagesse

« Un seul jour, sans fin... »

- Avez-vous été présent à ses rencontres avec les foules de croyants ?
- Il était tout aussi émouvant pendant son homélie mais encore plus convaincant. Des foules se rassemblaient sous le porche en bois construit devant sa cellule. Les gens venaient de toutes les provinces roumaines, même de l'autre côté de la frontière, de la Bessarabie et du nord de la Bucovine. Mon ancien se gardait de faire de la politique et c'est pourquoi les autorités lui ont donné la paix. Beaucoup de gens ont bâti leur âme sur ses paroles. Il a converti de nombreux sectaires qu'il a ramenés dans le droit chemin. Il a amené à la lumière de la vérité de l'évangile tous ceux qui venaient à lui en détresse, désorientés, hésitants, découragés, certains désespérés. Chaque chrétien est rentré chez lui fortifié, renforcé par la piété.
- De nombreux croyants ont parlé des visions du Père Cléopa ... Cependant, je sais qu'il évitait d'en parler pour ne pas troubler les gens qui n'étaient pas préparés à une telle chose. Combien il y en a de vérité et combien de légende ?
- C'est vrai, mais devant ses disciples il ne se cachait pas, surtout s'il les connaissait

bien et qu'ils les avaient connus à ses côtés depuis longtemps. Pour ma part, je me sens libéré maintenant, depuis que mon ancien est passé à l'éternel, c'est pourquoi j'ai accepté d'en parler. Laissez-moi vous raconter une autre histoire... Le Père Cléopa possédait plusieurs cabanes dans les montagnes environnantes, où il trouvait périodiquement refuge, même après son retour de l'ermitage de près de dix ans. Dans une telle cabane, il s'apprêtait une fois à commencer l'écriture du livre des sermons des fêtes royales. Son abri avait une fenêtre orientée à l'ouest. Au crépuscule, la lumière s'attardait quelques instants dans la solitude de cette chambre de fortune. Avant de procéder au travail spirituel, l'ancien s'assit pour prier, afin d'adoucir l'inspiration du Saint-Esprit. Il m'a dit qu'alors il a vu un hiérarque s'approcher de l'œil de sa cabane, flottant dans les rayons du soleil, lentement ! Il a béni l'ermite des deux mains et a disparu dans la lumière dorée du crépuscule. Chaque fois qu'il se souvenait de cette merveilleuse vision, l'ancien était troublé par l'émotion ...



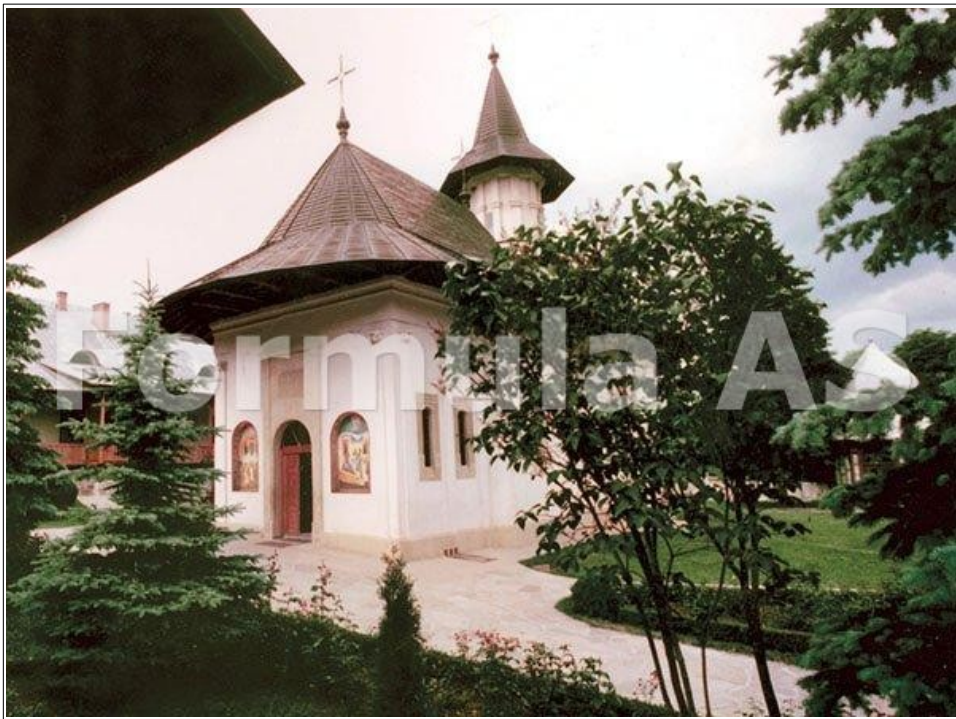
Une photographie historique : berger avec ses moutons

- Quels conseils avez-vous reçus de votre père spirituel concernant les tentations de la vie monastique et la des efforts des moines ?
- Il m'a toujours dit de faire attention à reconnaître les mauvais signes, ainsi que les bons, en essayant de les distinguer avec grande prudence et soin spirituel. En général, les saints pères de l'église vous empêchent de juger les rêves ou tout autre signe pour ne pas tomber dans la tentation d'une quelconque tromperie. Les tentatives d'amélioration étaient souvent entravées par la malchance ou des obstacles

inattendus, mais mon ancien m'a appris à ne jamais abandonner et à ne pas changer d'avis sur la voie du monachisme. Il m'a conseillé de ne me laisser submerger par aucun évènement et, quand cela me paraissait plus difficile, de penser à la mort et à l'éternité suivant la fin du corps, au-delà de cette vie. Il me disait souvent : "Au-delà, il n'y a plus de lendemain ! Laisse tes soucis ici et prépare-toi pour une journée, sans fin... Là-bas tu ne pourras plus corriger les erreurs commises." D'ailleurs, le père Cléopa vivait également en ermite dans le monastère. Par exemple, il m'a toujours impressionné, comme les autres disciples, par sa façon de manger. Bien qu'il n'ait pas eu le "grand habit", parce qu'il vivait dans une communauté monastique, mon ancien mangeait exactement comme un ermite, et dans la période d'isolement il gardait le "grand canon", selon les pères typiques du désert, c'est-à-dire il ne mangeait qu'une seule fois par jour, après le coucher du soleil, uniquement des légumes secs ou tout au plus des légumes et des fruits. Il se laissait la permission à l'huile seulement les samedis et dimanches, mais pas durant les grands jeûnes. Ce canon n'avait pas une certaine durée dans le temps, mais durait toute une vie... De plus, chaque fois qu'il se retirait dans l'une de ses cabanes, il ajoutait à cette rigueur le canon du silence, comme sur le mont Athos, qu'il ne pouvait tenir quand il recevait les fidèles dans sa cellule. Cela signifie qu'il n'a le droit de dire que sept mots par jour ! C'est ainsi que je l'ai connu, dans la dernière partie de sa vie... S'il ne s'était pas senti redevable à la sainte mission d'accompagner les fidèles et les brebis perdues, mon saint ancien aurait vécu, peut-être, comme Macaire l'Egyptien ou Ephrem le Syrien, seulement avec des plantes de la forêt, dans le silence et la prière ininterrompue, raccourcissant ses heures de sommeil autant que possible. C'est cela la grande « vigilance monacale » !

- Vous étiez proche de votre père jusqu'à sa mort." Quels souvenirs gardez-vous de ses dernières années de vie ?

- Il m'a avoué parfois, quand je passais l'hiver dans sa cellule, à la bouche du poêle, qu'il lui manquait vraiment "l'obéissance auprès des brebis", par laquelle il avait commencé sa profonde vie monastique, à l'autre bout de sa vie. J'écoutais le bois craquer dans le poêle, et il racontait l'histoire doucement le temps passé parmi les non-locuteurs... Il lisait des livres de théologie, ne s'interrompant que pour la prière et le sommeil. Il descendait aussi au monastère pour échanger des livres ou se confesser.



L'église dédiée à la "Naissance de la Mère de Dieu" du Monastère de Sihăstria

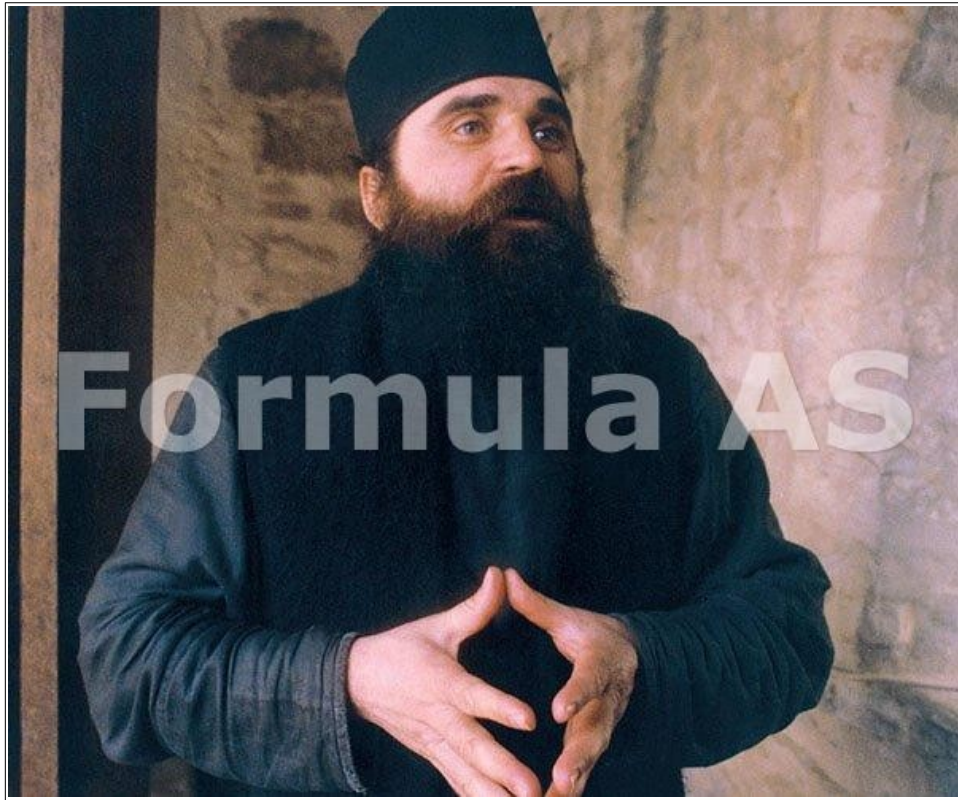
- Il est curieux, cependant, comment la passion de l'ermitage, de l'humilité absolue, a coexisté dans la même âme, avec la vocation de grand père spirituel ?!

« C'est la preuve de l'amour de son prochain, comme l'entendait mon saint ancien! L'âme l'attirait vers la solitude, et son cœur le tenait près de ses semblables. Sans leur soulagement, comment son salut aurait-il été accompli ? Il riait avec les heureux, pleurait avec les affligés et avec les désespérés. Je crois qu'il n'y a pas d'autre incarnation humaine d'aimer son prochain "comme soi-même"...

- Avant même sa mort, plusieurs livres ont été publiés contenant des sermons et des conseils, enregistrés sur bande magnétique puis transcrits. La série "Le Père Cléopa nous parle" est déjà célèbre pour les chrétiens de Roumanie, atteignant près de vingt volumes. Ces textes publiés prouvent que le père était un grand orateur et possédait une formidable culture théologique. Pourtant, il était autodidacte, n'est-ce pas?

- C'est vrai ! Mon père a fait sa culture quand il faisait son obéissance parmi les moutons et les bottes de foin, sur les collines... Il m'a dit que dans sa jeunesse il avait été un ami spirituel du grand moine Ioan Iacob l'Hozevite. Le père Ioan était moine au monastère de Neamț et était chargé, entre autres, d'organiser la riche bibliothèque de ce lieu. Il a donné des livres à lire au père Cléopa et ils ont eu des conversations spirituelles. C'est ainsi qu'il a fait sa culture théologique.

Épilogue au paradis



Le père Ghenadie Ponea

- Avez-vous assisté aux funérailles du père Cléopa ?

- Bien sûr ! J'étais brièvement sur le mont Athos, où j'ai été annoncé par les frères. Je me suis dépêché de rentrer chez moi, portant un grand chagrin dans mon âme. Un mois plus tôt, je l'avais vu pour la dernière fois. Comme d'habitude quand nous nous séparions un moment, je lui ai demandé : "Trop Pieux père, qu'est-ce que vous voulez que j'apporte la prochaine fois ?" Chaque fois qu'il me disait de lui apporter soit une bouteille de sainte myrrhe, soit une sainte icône, soit un objet de culte, surtout s'il savait que j'allais à la Sainte Montagne, ou à Jérusalem, car il m'arrivait de faire plusieurs voyages et pèlerinages après 1989. Cette fois, l'ancien m'avait répondu : "Fils, apporte-moi seulement une cuillerée d'encens !".

- A-t-il prévu la fin ?

- Sans aucun doute ! Seule une humilité sans bornes l'a empêché de m'avouer pleinement qu'il approchait de la fin de ses jours humains. Je suis allé à Athos très

bouleversé, même si j'essayais de me débarrasser de cette prédiction de séparation ...

- Vous a-t-il déjà dit quelque chose de spécial sur le Royaume des Cieux et l'au-delà ?

- Il ne m'a pas fait de révélation, un détail inhabituel, comme une illumination, mais je me souviens qu'il n'arrêtait pas de me répéter, ces dernières années, à chaque fois que nous nous rencontrions : "Attention ! Des temps très durs viendront sur le monde et sur le pays... Pauvre, monde, comment va-t-il tous les endurer ? Peut-être que la Mère de Dieu va avoir pitié notre pays !" Puis il ajouta: "Mes frères sont partis, ils se réjouissent maintenant dans des endroits éclairés et verts, mais ils m'ont laissé le dernier ... Au moins, pour leurs prières, soit sauvé un homme sans valeur comme moi ! C'est un grand fardeau que Dieu prolonge trop vos jours, quand vous aspirez au Ciel. »



Les roses du cimetière du monastère

- Quel est selon vous le conseil le plus précieux qu'il vous ait donné après une telle vie ?

- La patience... Que c'est bien, que c'est mal, tout vient de Dieu ! Il me répétait des dizaines de fois : "Patience, patience, patience, patience, patience !". Il s'arrêtait pour respirer et reprenait depuis le début... Enfin, il me disait : "Je ne pense pas que tu aies besoin de plus de conseils !".

- Vous a-t-il laissé des demandes pouvant être considérées comme "testamentaires" ?

- Oui! Il a laissé à mes soins, depuis sa vie, le Père Nicodème, de l'ermitage de Tarcau, qui est aussi passé aux éternels, maintenant. Je me souviens de leurs rencontres avec une joie spirituelle sans limite. Je n'ai jamais rien vu de tel durant ma vie ... La dernière fois que j'ai amené le père Nicodème chez le père Cléopa, ils se sont longuement étreints. C'était le souhait du père de Tarcau de se confesser une fois de plus. C'était comme s'il prévoyait que c'était pour la dernière fois... Ils parlaient de Dieu et du salut de l'âme comme deux saints, et je les écoutais avec étonnement. C'était comme Abba Pacôme avait rencontré dans le désert Abba Antoine, comme dans "Le Pateric Egyptien"... Mon cher ancien lui a dit : "Père Nicodème, prie pour moi, le pécheur !", Et le Père Nicodème lui répondit : "Père Cléopa, prie Dieu pour mon pardon si tu y arrive plus tôt !" Puis ils se sont bénis les yeux remplis de larmes. Ils étaient tous les deux submergés d'amour et d'humilité.

- Père Ghenadie, oserais-je vous demander si vous pensez que le Père Cléopa sera retrouvé intact par la pourriture?"

- C'est un grand mystère du Très-Haut, mais je n'en ai jamais douté... J'ose dire, même maintenant, qu'à l'avenir, je ne sais pas exactement quand, peut-être à l'occasion de quelque exhumation et offices de ses restes terrestres, nous aurons la confirmation définitive que le Père Cléopa était vraiment saint !



Juste avant la fin

- Avez-vous reçu de lui des signes du monde au-delà de la mort ?

- J'ai rêvé de lui quelques fois... Il était assis sur une chaise d'un blanc éclatant, vêtu de vêtements dont je n'ai pas de mots pour décrire leur beauté. Il avait le visage radieux et semblait baigné de lumière, tout simplement ! A chaque fois il levait la main vers moi et je l'entendais en rêve, comme s'il était réel : "Fais tout ce que je t'ai dit !". Quand il était dans ce monde, son ton me réconfortait, mais parfois il me réprimandait. Rien ne semblait avoir changé dans mon rêve, même si j'avais l'impression qu'il me criait dessus depuis l'autre royaume. Chaque fois que je rêvais de lui, je me réveillais le matin dans la solitude de ma cellule, sachant que mon vieux saint ne m'attendait plus à la confession... Je peux à peine contrôler mes larmes, même maintenant ! Il était mon père, mon ami, mon frère et mon père spirituel. Personne et rien n'a jamais été plus proche de moi dans ce monde. Il me manque beaucoup et il me manquera toujours, jusqu'au dernier jour de ma vie...

Archimandrite Cléopa (Ilie) de Roumanie:

La double croix du Seigneur

L'Archimandrite Cleopa [Ilie], (10 avril 1912 - 2 décembre 1998) est largement connu comme un grand père spirituel du monachisme roumain et un guide pour de nombreux laïcs, dont des milliers sont allés le voir pour lui demander de l'aide spirituelle. Nous vous proposons ici un fragment de la publication russe de son livre *The Soul's Worth*, publié par la maison d'édition du monastère Sretensky.

Car la prédication de la Croix est pour ceux qui périssent la folie ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance de Dieu.

(1 Cor. 1:18)

Chaque fois que vous avez entendu le mot "Croix", ne le comprenez pas comme les sectaires insensés - les baptistes, les adventistes, les évangéliques, les pentecôtistes, les nazaréens, les pénitents, les moissonneurs, les féodorites, les témoins de Jéhovah et tous les autres sectaires qui ont rempli le monde, comme des langues sectaires blasphématoires qui font rage dans le monde et ravagent le champ de la Parole de Dieu.

Ne pensez pas à la Sainte Croix comme eux, mais comprenez et rappelez-vous que le mot "Croix" a un double pouvoir et un double mystère - une double Croix avec une double signification.

Ne comprenez pas la Sainte Croix comme ces personnes superficielles et insensées, qui ne veulent pas vénérer la Croix salvatrice du Christ, comme le dit le saint apôtre Paul. Qu'ils blasphèment, car Satan les a enténébrés, a placé son sceau sur leur front avant tout, c'est-à-dire là où se trouve le cerveau, pour qu'ils ne croient pas. Il a placé son sceau sur leur main droite, afin qu'ils ne le lèvent pas sur leur front pour se bénir avec le signe salvateur de la Croix du Christ, la plus honorable et la plus vivifiante.

Sachez donc que l'homme est double, et que la Sainte Croix est double. Ne voyez-vous pas dans l'homme une hypostase en deux natures ? Une partie est visible, c'est-à-dire le corps, et l'autre n'est pas visible, c'est-à-dire l'âme, car elle est de nature invisible. Comprenons la Croix de cette façon.

Une croix est matérielle, visible, et l'autre - mystérieuse, mystique et invisible - que nous portons dans notre cœur. Dans le Saint Évangile, nous entendons dire que Sa

mère et la soeur de Sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine, se tenaient près de la Croix (Jn. 19:25).

Entendez-vous ? Elles se tenaient près de Sa Croix. Par conséquent, comprenez que se tenir à Sa Croix ne signifie pas se tenir à la croix spirituelle, mais à la croix matérielle, en bois, du Christ, par laquelle se tenaient la Mère du Seigneur, Marie, femme de Cléophas, et Marie de Magdala.

Quand vous entendez : Descends de la croix (Mt. 27:40), cela signifie aussi la Croix de bois du Christ sur laquelle Il a été crucifié. Et quand vous entendez : Ils prirent Jésus, et le conduisirent au loin. Et Lui, portant Sa Croix, sortit dans un lieu appelé Golgotha lieu du Crâne en hébreu (Jn. 19:16-17), comprenons aussi la Croix matérielle. Le Sauveur la porta sur Son dos.

Et quand vous entendez que les Juifs sont allés voir Pilate et lui ont demandé "Brise les jambes de ceux qui ont été crucifiés, afin que nous puissions les descendre de leurs croix, pour que le jour du sabbat ne les trouve pas" (cf. Jn 19, 31), car ce sabbat était un jour de fête pour les Juifs, comprenons aussi ici la même Croix de bois, et non une croix spirituelle.

Et quand vous entendez le Christ dire dans l'Évangile Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même - c'est-à-dire l'amour pour lui-même, qui nous lie tous très fortement -, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive (Mt 16, 24), nous comprenons ici la croix spirituelle que notre Sauveur Jésus-Christ a portée avant tout, non sur ses épaules, mais dans son âme.

Lorsque vous entendez de l'évangéliste Matthieu : "Celui qui ne prend pas sa croix, et qui ne me suit pas, n'est pas digne de moi" (Mt. 10:38), alors ne comprenez pas une croix de bois, mais une croix spirituelle et invisible.

Gardez donc à l'esprit que le Christ a porté une double croix, une dans l'âme : souffrance, patience, douleur aiguë, honte, crachats, chagrin et deuil. Tout ce qu'il portait dans son âme constituait la croix spirituelle de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Et la seconde, la croix de bois, Il l'a portée sur ses épaules et, par Sa volonté, Il a été crucifié sur elle pour le salut du monde.

Le saint apôtre Paul a également porté deux croix : Que Dieu me garde de me glorifier, si ce n'est dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ (Gal. 6:14). Mais il portait aussi une autre croix, comme il le dit lui-même : dans la fatigue et la douleur, dans les veilles souvent, dans la faim et la soif, dans les jeûnes souvent, dans le froid et la nudité, dans les voyages souvent, dans les périls des eaux, dans les périls des voleurs, dans les périls de mes propres compatriotes, dans les périls des païens, dans les périls de la ville, dans les périls du désert, dans les périls de la mer, dans les périls des faux frères (2 Cor. 11:27, 26).

Sachez donc que lorsque des sectaires vous agressent à cause de la Sainte Croix, ils ne confessent que la deuxième croix, celle des souffrances, et non la croix matérielle.

Nous reconnaissons aussi la première, car le Christ l'a portée. Il a porté la croix de bois sur son dos et la croix de la souffrance dans son âme jusqu'à la mort - la mort sur la croix.

La Croix est la victoire, la Croix est la bannière du Christ, la Croix est l'arme par laquelle le Christ a renversé les forces de l'enfer et de la mort. Par conséquent, maudit et damné est celui qui ne vénère pas la précieuse et vivifiante Croix du Christ !

L'homme est double et il doit porter une double croix, comme le soulignent saint Éphrem le Syrien et saint Cyrille de Jérusalem :

"O chrétien, ne commence pas à travailler avant de t'être béni du signe de la sainte Croix. Quand tu pars en voyage, quand tu commences à travailler, quand tu vas apprendre à lire et à écrire, quand tu es seul et quand tu es avec des gens, scelle ton front, ton corps, ta poitrine, ton cœur, ta bouche, tes yeux et tes oreilles avec la Sainte Croix, et que tout soit scellé du signe de la victoire du Christ sur l'enfer.

Alors tu ne craindras plus la sorcellerie, les sorts et les maléfices, car ils fondent par le pouvoir de la Croix, comme la cire devant le feu, comme la poussière face au vent".

[1]

Ainsi, nous avons d'abord parlé des significations de la croix, puis de la double croix - matérielle et spirituelle.

Version française Claude Lopez-Ginisty d'après ORTHOCHRISTIAN

[1] Cf. saint Ephraïm le Syrien, Homélie 107 : Sur les armes d'un moine ; St. Cyrille de Jérusalem, Instructions catéchétiques 13.36.

LA DÉFENSE DE L'ORTHODOXIE

La seconde vertu qui orna l'âme du Père Cléopas fut la défense de la foi juste. Il combattit avec beaucoup de sagesse et d'ardeur les sectes en tout genre et ceux qu'elles avaient abusés.

Il arriva de nombreuses fois que d'importants groupes de chrétiens trompés par les sectes retournent à l'Orthodoxie, surtout en Bucovine. C'est pour cela que le Père Cléopas fut reconnu dans tout le pays comme un grand missionnaire et un défenseur de l'Orthodoxie. Cela se confirme également dans ses écrits, qui ont affermi dans la foi beaucoup de chrétiens atteints par le doute. Nombre de ces œuvres furent composées à la demande du Saint-Synode ou à l'instigation d'évêques ou de théologiens renommés.

Dans le même but, le Père Cléopas fut convié à participer à des offices de mission, à des consécration d'églises, à des rencontres avec les fidèles, dans les villages et les villes. Il réussissait toujours à en ramener beaucoup à l'Orthodoxie en combattant l'enseignement des sectes. De même, chaque fois que des groupes de chrétiens appartenant à d'autres confessions venaient pour parler avec lui, ils s'en retournaient confondus.

« Le père Cléopas » par le père Ioannichié Balan, Editions de l'Age d'Homme

Pèlerinage en septembre 2014 au monastère de Sihastria



